FERRAILLEURS DES MERS

PAOLO BACIGALUPI

Traduit de l'américain par Sara Doke

Au diable vauvert

Extrait de la publication

Ferrailleurs des mers

Extrait de la publication

Du même auteur

La Fille automate, roman, *Au diable vauvert*,
Prix Hugo, Campbell, Nebula et Locus 2010
Prix Planète-SF des bloggeurs 2012

ISBN : 978-2-84626-504-1

Titre original : *Ship Breaker*
© Paolo Bacigalupi, 2010
© Éditions Au diable vauvert, 2013, pour la présente édition

Au diable vauvert
www.audiable.com
La Laune 30600 Vauvert

Catalogue sur demande
contact@audiable.com

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Extrait de la publication

Paolo Bacigalupi

Ferrailleurs des mers

Roman traduit de l'américain
par Sara Doke

Extrait de la publication

Pour Arjun

Chapitre 1

Nailer rampait dans une conduite de service pour en arracher le câblage électrique, soulevant un nuage de fibres d'amiante et de déjections de souris chaque fois que le câble se détachait. Il progressait en faisant sauter les agrafes d'aluminium qui retenaient le câblage. Les attaches tintaient dans le conduit étroit comme des pièces offertes au Dieu Ferrailleur, et Nailer fouillait le sol pour les ramasser et les enfourner dans le sac en cuir qu'il portait à la ceinture. Quand il tira une nouvelle fois sur le câblage, un bon mètre du précieux cuivre se libéra entre ses doigts dans un nuage de poussière.

La peinture LED décorant le front de Nailer éclairait le passage d'un vert pâle phosphorescent. Le sel de sa propre sueur mêlée de poussière lui piquait les yeux et gouttait sur son masque filtrant. D'une

Extrait de la publication

main couverte de cicatrices, il essuya les rigoles salées en faisant bien attention de ne pas effacer la peinture LED. Le marquage lumineux le démangeait et le rendait fou, mais il n'avait aucune envie de devoir retrouver son chemin à l'aveuglette dans le labyrinthe de conduites. Il résista donc à l'envie irrépressible de se gratter et vérifia une nouvelle fois sa position.

Des tuyaux rouillés disparaissaient dans la pénombre. Un peu de fer, un peu d'acier – les équipes de lourds s'en occuperaient. Nailer ne se souciait que des trucs faciles à transporter – le blanc : le câblage en cuivre, l'aluminium, le nickel, les attaches d'acier qu'il pouvait entasser dans sa besace et traîner dans le conduit pour rejoindre l'équipe de légers qui l'attendait dehors.

Il se redressa pour reprendre sa progression et son crâne heurta le plafond trop proche, provoquant un bruit sourd qui résonna dans la conduite, comme si Nailer s'était trouvé à l'intérieur d'une cloche d'église chrétienne. La poussière cascada sur ses cheveux et s'insinua sous les bords mal ajustés de son masque filtrant. Il éternua, une première puis une seconde fois, la larme à l'œil. Il retira le masque pour s'essuyer le visage et le remit en place, souhaitant sans beaucoup d'espoir que la bande autocollante fasse son effet.

Offert par son père, le masque était de deuxième main. Il démangeait et tenait mal en place parce qu'il n'était pas à la bonne taille, et, sur un côté, on pouvait lire « À jeter après 40 heures d'utilisation », mais comme ses compagnons, Nailer n'en possédait qu'un. Alors il s'estimait chanceux de disposer de celui-ci, même si les microfibres commençaient à se déliter après de nombreux lavages dans l'océan.

Sloth, son équipière, se moquait de lui chaque fois qu'il le nettoyait – elle ne comprenait pas pourquoi il se fatiguait à le faire. Elle prétendait que le masque était inutile et que ça rendait le travail dans les conduites encore plus étouffant et inconfortable. Nailer pensait parfois qu'elle avait raison. Mais la mère de Pima insistait pour que sa fille et lui en portent quoi qu'il arrive, et il n'y avait qu'à juger de l'épaisseur de crasse noire accumulée sur les filtres quand il plongeait l'objet dans l'océan, pour comprendre que c'était ça de moins qui pénétrait dans leurs poumons. Alors Nailer gardait le masque, même s'il avait l'impression d'étouffer chaque fois qu'il aspirait l'air tropical humide à travers les filtres détrempés par sa propre respiration.

Une voix résonna dans le conduit :

— T'as le câble ?

Sloth. Qui l'attendait dehors.

— Presque !

Extrait de la publication

Nailer rampa encore un peu et arracha de nouvelles agrafes pour libérer plus de cuivre. Le passage s'enfonçait plus loin, mais Nailer en avait assez. Il taillada le câblage avec les crans de son couteau de travail.

— C'est bon, cria-t-il.

La réponse de Sloth se répercuta jusqu'à lui :

— J'y vais !

Le câble ondula violemment et se mit à serpenter dans les vides sanitaires, soulevant des nuages de poussière. Loin de là, de l'autre côté du labyrinthe de conduites, Sloth faisait tourner la bobineuse, la sueur scintillant sur sa peau, ses cheveux blonds collés à son visage. Elle enroulait le câble comme une nouille de riz dans un bol de soupe de chez Chen.

Avec son couteau, Nailer grava le code de l'équipe de légers de Bapi à l'endroit où il avait sectionné le fil de cuivre. Le symbole était assorti aux entrelacs tatoués sur sa joue, les marques qui lui permettaient de travailler dans les épaves. Nailer prit une pincée de peinture en poudre dans sa paume et cracha dedans pour la mélanger à sa salive, avant de l'étaler sur la gravure. À présent, son griffonnage émettait une lueur iridescente visible de loin. Il utilisa le reste de la peinture pour inscrire avec son doigt une série de chiffres, sous le symbole : LC57-1844. Le code du

Extrait de la publication

permis de Bapi. Personne n'allait s'approprier cet espace, mais il était préférable de bien marquer son territoire.

Nailer ramassa les dernières agrafes et se précipita à quatre pattes vers la sortie du labyrinthe, en évitant les passages où le métal affaibli ne supporterait pas son poids, attentif à l'écho de ses propres bruits, tous les sens à l'affût du moindre signe de rupture de la conduite.

La peinture LED sur son front lui révélait les traces du câble qui l'avait précédé. Il rampa par-dessus les corps momifiés de rats et les vestiges de leurs nids. Même ici, dans le ventre d'un supertanker mis au rebut, il y avait des rats, mais ceux-ci étaient morts depuis longtemps. Il frôla aussi des os de chats et d'oiseaux. Des plumes voletaient dans l'air. Les conduites d'accès étaient un cimetière pour toutes sortes de créatures perdues, même près du monde extérieur.

Devant lui, le ciel flamboyait. Nailer plissa les yeux et se hissa vers la lumière. Il se disait que cette escalade vers le soleil avant d'être recraché par la conduite sur le pont de métal brûlant ressemblait à une nouvelle naissance selon le Culte de la Vie.

Il arracha son masque, hors d'haleine.

Le soleil tropical aveuglant et la douce brise de l'océan l'inondaient. Tout autour de lui, des

Extrait de la publication

disqueuses faisaient hurler l'acier, tandis que des essaims d'hommes et de femmes s'agitaient sur le supertanker pour le désosser. Les équipes de lourds découpaient des panneaux d'acier avec des chalumeaux à l'acétylène et les balançaient par-dessus bord. Les panneaux tombaient comme des feuilles de palmier et s'écrasaient sur le sable de la plage, où d'autres équipes attendaient pour les traîner au-delà de la limite qu'atteindrait la marée haute. Des équipes de légers comme celle de Nailer récupéraient la bigaille, les petites pièces comme le cuivre, le bronze, le nickel, l'aluminium et l'acier inoxydable. D'autres chassaient les poches de pétrole et les cuves à écoper. C'était une vraie fourmilière, grouillante d'activités dévolues à la transformation de l'ossature du bâtiment échoué en quelque chose d'utilisable dans le monde nouveau.

— Tu as pris ton temps ! s'exclama Sloth.

Elle bataillait avec les fermetures de leur rouleau, pour le libérer du moyeu de la bobineuse. Sa peau pâle scintillait dans le soleil, et ses tatouages de travail étaient presque noirs sur ses joues. La sueur glissait sur sa nuque. Ses cheveux blonds étaient coupés court, un peu comme ceux de Nailer, pour qu'ils ne s'accrochent pas aux milliers de crevasses et de fragments de machines qui parsemaient leur lieu de travail.

Extrait de la publication

— On est très profond, répondit Nailer. C'est un vrai dédale, il faut beaucoup de temps pour tout récupérer.

— Tu as toujours une excuse.

— Arrête de te plaindre. On remplira notre quota.

— Il vaudrait mieux, répliqua Sloth. Bapi dit qu'une nouvelle équipe de légers achète des permis de ferrailler.

Nailer grimaça.

— Sale surprise !

— Ouais. C'était trop beau pour durer. Donne-moi un coup de main.

Nailer se plaça de l'autre côté du rouleau. Ils le soulevèrent en grognant pour le détacher de la bobineuse, le faire basculer sur le côté et le laisser tomber sur le pont rouillé. Épaule contre épaule, jambes fléchies, dents serrées, ils s'arc-boutèrent et la bobine commença doucement à rouler. Les pieds nus de Nailer brûlaient sur le pont métallique chauffé par le soleil. L'inclinaison du vaisseau les obligeait à user de toutes leurs ressources mais, sous leurs efforts combinés, le rouleau avançait lentement, crissant sur la peinture protectrice écaillée et les plaques de métal disjointes.

Depuis le pont du tanker, Bright Sands Beach s'étirait au loin, étendue goudronneuse de sable et

de flaques d'eau de mer, bordée des vestiges d'autres pétroliers et de cargos. Certains étaient encore entiers, comme si leurs capitaines, pris de folie, avaient simplement décidé de les ensabler avant de les abandonner. D'autres étaient écorchés, dénudés, n'offrant plus que leur carcasse d'acier rouillé. Des coques gisaient comme des poissons vidés : un poste de commandement ici, un quartier d'équipage là, la proue d'un vieux pétrolier pointant vers le ciel.

C'était comme si le Dieu Ferrailleur était descendu parmi les vaisseaux, tailladant et hachant, découpant en morceaux les énormes structures d'acier, avant de laisser leurs cadavres s'étaler derrière lui. Et, où que reposent ces immenses tankers, des gangs de ferrailleurs comme celui de Nailer grouillaient comme des mouches. Arrachant la viande de métal et ses ossements. Traînant la chair du vieux monde le long de la plage pour rejoindre les centres de pesage et les hauts fourneaux de recyclage qui brûlaient 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, pour le profit de Lawson & Carlson, l'entreprise qui transformait le sang et la sueur des ferrailleurs en argent liquide.

Nailer et Sloth s'arrêtèrent un instant, haletants, appuyés contre la lourde bobine. Nailer essuya la sueur de ses paupières. Loin à l'horizon, le noir huileux de l'océan devenait bleu, le ciel et le soleil s'y

reflétaient. La houle blanchissait. L'air autour du jeune homme était embrumé par les émanations des hauts fourneaux, mais là-bas, derrière la fumée, il apercevait des voiles. Les nouveaux clippers. Les remplaçants de ces épaves massives qui avaient fonctionné au charbon ou au pétrole, et que son équipe et lui travaillaient à détruire jour après jour. Des voiles blanches comme des mouettes, des coques en fibre carbone, le plus rapide des moyens de transport après le Maglev, le train à lévitation magnétique.

Les yeux de Nailer suivaient un clipper qui fendait l'océan, rapide, fuselé et complètement hors de portée. Il était possible qu'une partie du blanc qu'il avait récolté se retrouve sur un vaisseau comme celui-ci, transportée en train vers les Orleans puis transférée jusqu'à la soute d'un clipper qui l'emporterait à travers les océans vers un peuple ou un pays qui pouvait s'offrir ce trésor.

Bapi possédait un poster représentant un clipper de chez Libeskind, Brown & Mohanraj. Il était attaché à son calendrier et montrait un vaisseau dont les paravoiles de haute altitude étaient entièrement déployées – des voiles qui, selon Bapi, pouvaient atteindre les jet-streams et tirer un clipper au-dessus d'une mer d'huile à plus de cinquante-cinq nœuds, survolant les vagues sur ses hydrofoils,

Extrait de la publication

déchirant la houle et l'eau vers l'Afrique et l'Inde, vers les Européens et le Nippon.

Nailer fixait passionnément ces voiles lointaines, avec envie, se demandant où elles allaient et si leur destination était mieux que son monde.

— Nailer ! Sloth ! Où étiez-vous passés ?

Nailer sursauta. Pima leur faisait des signes depuis le pont inférieur, elle avait l'air ennuyée.

— On t'attend, mon gars !

— Le Yaka est parti en chasse, marmonna Sloth.

Nailer grimaça. Pima était la plus âgée d'entre eux et cela la rendait autoritaire. Même leur longue amitié ne le protégeait pas quand ils n'avaient pas atteint le quota.

Sloth et lui reportèrent leur attention sur le rouleau. En grognant, ils le firent rouler jusqu'à une grue rudimentaire, le fixèrent aux crochets rouillés de la queue-de-vache, puis ils agrippèrent le câble de la grue et sautèrent sur la bobine alors qu'elle commençait à descendre en oscillant vers le pont inférieur.

Pima et les autres les assaillirent dès qu'ils touchèrent le sol. Ils détachèrent la bobine et la roulèrent jusqu'à l'endroit où ils avaient installé leur atelier de nettoyage, près de la proue du supertanker. Des serpentins d'isolant des câbles dénudés jonchaient le sol près des rouleaux de cuivre scintillant qu'ils

Extrait de la publication

avaient reconstitués, installés en rangées régulières et marqués du sceau de l'équipe de légers de Bapi : le même symbole qui scarifiait chacun de leurs visages.

Tous entreprirent de dérouler la bobine récoltée par Nailer et d'en séparer les fils. Habitués à œuvrer de concert, ils travaillaient vite.

Pima, le faucon, la chef d'équipe, et la plus grande d'entre eux, qui ressemblait de plus en plus à une femme, aussi noire que le pétrole et aussi dure que l'acier.

Sloth, maigre et pâle, tout en os, et en cheveux filasse et sales, dont la peau blême pelait, presque toujours brûlée par le soleil. La prochaine candidate pour les conduites lorsque Nailer serait trop grand.

Moon Girl, de la couleur du riz brun, dont la mère, prostituée dans les baraquements, était morte lors de la dernière épidémie de malaria et qui travaillait dans l'équipe avec d'autant plus d'enthousiasme qu'elle connaissait l'alternative. Ses oreilles, ses lèvres, son nez étaient décorés de fils de fer cannibalisés dont elle avait percé sa peau dans l'espoir que personne ne voudrait d'elle comme on avait désiré sa mère.

Tick-Tock, myope, les yeux toujours plissés, presque aussi noir que Pima mais loin d'être aussi intelligent. Rapide de ses doigts tant qu'on lui disait ce qu'il fallait faire, il ne s'ennuyait jamais.

Pearly, un hindou qui leur racontait des histoires de Shiva, de Kali et de Krishna, et qui avait la chance d'avoir toujours ses deux parents, lesquels travaillaient dans l'équipe de ramassage de pétrole. Les cheveux noirs, la peau sombre des tropiques, une de ses mains ne possédait plus que deux doigts à la suite d'un accident avec la bobineuse.

Et Nailer.

Certains, comme Pearly, savaient qui ils étaient et d'où ils venaient. Pima savait que sa mère était originaire des dernières îles de l'autre côté du golfe du Mexique. Pearly racontait à qui voulait l'entendre qu'il était à 100 % indien-hindou Marwari. Même Sloth disait que ses parents étaient irlandais. Nailer n'avait rien de tout cela. Il n'avait aucune idée de ce qu'il était. La moitié de quelque chose, le quart d'autre chose, une peau brune et des cheveux noirs comme ceux de sa défunte mère mais avec les étranges yeux bleu pâle de son père.

Au premier regard, Pearly avait dit qu'il avait été engendré par des démons. Mais Pearly inventait beaucoup de choses. Il disait que Pima était Kali réincarnée – ce qui expliquait pourquoi sa peau était si noire et son caractère si dur lorsqu'ils ne remplissaient pas le quota. De toute manière, la vérité était que Nailer partageait avec son père ses yeux et sa constitution sèche et musclée, et que

Richard Lopez était un démon, indéniablement. Personne ne pouvait dire le contraire. Sobre, il était effrayant. Soûl, déchiré, c'était le diable incarné.

Nailer déroula une portion de câble et s'accroupit sur le pont brûlant. Il écrasa le câble de ses pinces, arracha une épaisseur d'isolant, révéla le cœur scintillant de cuivre.

Il recommença avec une autre section. Puis une autre.

Pima s'accroupit à côté de lui avec sa propre longueur de câble.

— Ça t'a pris un sacré temps pour rapporter cette cargaison.

Nailer haussa les épaules.

— Plus rien n'est à portée maintenant, j'ai dû m'enfoncer profondément dans la conduite pour trouver du cuivre.

— Tu dis toujours ça.

— Si tu as envie de me remplacer dans le trou, vas-y.

— Moi j'irai, intervint Sloth, enthousiaste.

Nailer lui dédia un regard mauvais. Pearly renifla de mépris.

— Tu n'as pas les sens d'une mi-bête. Tu te perdrais comme Jackson Boy et on ne récupérerait rien.

Sloth eut un geste vif.

— Écrase, Pearly. Je ne me perds jamais.

Extrait de la publication

— Même dans le noir ? Quand toutes les conduites se ressemblent ? (Pearly cracha vers le bord du vaisseau. Il rata son coup et atteignit la balustrade.) Les équipes du *Deep Blue III* ont entendu Jackson Boy crier pendant des jours. Pour autant, ils n'ont pas pu le retrouver. Ce petit pouilleux s'est juste momifié, il est mort.

— C'est pas une bonne manière de partir, commenta Tick-Tock. Assoiffé. Dans le noir. Seul.

— Vos gueules, vous deux, intervint Moon Girl. Vous voulez peut-être que les morts vous entendent ?

Pearly haussa les épaules.

— On dit juste que Nailer remplit toujours le quota.

— Merde ! s'exclama Sloth en passant une main dans ses cheveux en sueur. Je rapporterais vingt fois plus que Nailer.

Nailer rit.

— Vas-y, alors. On verra si tu en sors vivante.

— Tu as déjà bobiné le câble.

— Écrase, alors.

Pima tapota l'épaule de Nailer.

— Je suis sérieuse pour le blanc. On a perdu du temps à t'attendre.

Nailer regarda Pima droit dans les yeux.

— J'ai rempli le quota. Si tu n'aimes pas ma façon de faire mon boulot, fais-le toi-même.

Extrait de la publication

Pima serra les lèvres, irritée. C'était une suggestion vide de sens et ils le savaient tous deux. Elle était devenue trop grande, les croûtes et les cicatrices le long de sa colonne vertébrale et sur ses coudes en témoignaient. Une équipe de légers avait besoin de membres fins et de petite taille. La plupart des gosses quittaient le gang dès qu'ils atteignaient 15 ans, même s'ils s'affamaient pour rester petits. Si Pima n'était pas un aussi bon faucon, elle serait déjà sur la plage, à mendier pour manger. Elle avait gagné une année supplémentaire, peut-être, pour forcir assez et entrer en compétition avec les centaines d'autres qui postulaient pour intégrer une équipe de lourds. Mais son temps touchait à sa fin et tout le monde le savait.

Elle déclara :

— Tu ne serais pas aussi prétentieux si ton père n'était pas aussi filiforme. Tu serais dans la même position que moi.

— Ça fait au moins une chose pour laquelle je peux le remercier.

Si on se fiait à la corpulence de son père, Nailer ne deviendrait jamais bien épais. Rapide, peut-être, mais pas lourd. Le père de Tick-Tock prétendait qu'aucun d'entre eux ne serait vraiment grand à cause des calories qu'ils ne mangeaient pas. Il disait qu'à Seascape Boston les gens étaient encore grands,

eux. Ils avaient beaucoup d'argent et beaucoup de nourriture. Ils n'avaient jamais faim. Ils devenaient grands et gros.

Nailer avait suffisamment senti son estomac caresser sa colonne vertébrale pour se demander ce que ce serait d'avoir autant à manger, de ne jamais se réveiller au milieu de la nuit en se mâchonnant les lèvres avec l'illusion et l'espoir de manger de la viande. Mais c'était un fantasme stupide. Seascape Boston ressemblait un peu trop au paradis des chrétiens, ou à la voie promise par le Dieu Ferrailleur si on trouvait la bonne offrande à placer sur son bûcher funéraire quand on rejoignait ses balances.

De toute manière, il fallait mourir pour y arriver.

Le travail continuait. Nailer dégageait le câble de sa gangue et laissait celle-ci tomber par-dessus bord. Le soleil les accablait tous, faisant briller leur peau. Des perles de sueur gouttaient de leurs cheveux trempés jusque dans leurs yeux. Leurs mains devenaient glissantes, et leurs tatouages scintillaient en entrelacs sur leurs visages rougis. Ils parlèrent un moment, se racontèrent des blagues, mais, petit à petit, ils se laissèrent bercer par le rythme de leur travail de cannibalisation, amoncelant le cuivre pour ceux qui avaient les moyens de se l'offrir.

— L'aboyeur arrive !

Extrait de la publication

L'avertissement était venu d'en dessous, de l'océan. Tout le monde se concentra sur son travail, l'air occupé, attendant de voir qui allait apparaître en haut des marches. Ils pourraient souffler s'il s'agissait du boss de quelqu'un d'autre…

Bapi.

Nailer grimaça en le voyant enjamber la balustrade, de mauvaise humeur. Les cheveux noirs de Bapi brillaient, et son gros ventre l'empêchait d'escalader facilement, mais il y avait de l'argent en jeu, alors le connard se débrouillait.

Bapi s'appuya contre la balustrade pour reprendre son souffle. La sueur fonçait le débardeur qu'il portait pour travailler et dont le tissu était parsemé de taches rouges et brunes du curry ou du sandwich qu'il avait mangé au déjeuner. Nailer avait faim rien qu'à le regarder, mais il n'y aurait pas de repas avant le soir et ça ne servait à rien d'envier la bouffe que Bapi ne partagerait jamais.

Le regard vif et brun de l'aboyeur les scruta, guettant le moindre signe de paresse ou de manque de sérieux dans leur tâche. Même si aucun membre de l'équipe n'était oisif, ils redoublèrent d'efforts pour montrer qu'ils méritaient leur place. Bapi avait lui-même fait partie d'une équipe de légers, il connaissait tous leurs trucs pour dissimuler la fainéantise. Cela le rendait dangereux.

— Qu'est-ce que vous avez trouvé ? demanda-t-il à Pima.

Elle leva les yeux, les plissant à cause du soleil.

— Du cuivre. Plein. Nailer a découvert des conduites que l'équipe de Beauté avait ratées.

Le sourire de Bapi fit étinceler ses dents, accentuant le trou que lui avait valu la perte de ses incisives dans une rixe.

— Combien ?

Pima hocha la tête vers Nailer pour l'autoriser à répondre.

— Cent, peut-être cent vingt kilos, estima ce dernier, mais il y en a encore plus là-dessous, la pieuvre de câbles a beaucoup de bras.

— Ouais ? (Bapi hocha la tête.) Eh bien dépêche-toi de rapporter tout ça. Ne te préoccupe pas de l'écorchage. Assure-toi seulement de tout récupérer. (Il tourna le regard vers l'horizon.) Lawson & Carlson disent qu'une tempête arrive. Une grosse. Nous allons devoir quitter les épaves pendant deux jours, et j'exige assez de blanc pour que vous puissiez continuer à travailler sur le sable.

Nailer étouffa son dégoût à l'idée de retourner dans l'obscurité, mais Bapi perçut sa réaction.

— Tu as un problème, Nailer ? Tu penses qu'une tempête te permettrait de ne rien foutre ? (Bapi désigna les camps de travail entre la plage et la

jungle.) Tu penses que je ne peux pas trouver une centaine d'autres bouffeurs de poux pour faire ton job ? Ces gamins-là, en bas, ils me laisseraient leur arracher un œil si ça pouvait leur permettre d'accrocher.

Pima intercéda.

— Il n'y a pas de problème. Vous voulez du câble, on en aura. Pas de problème. (Elle coula un regard en biais vers Nailer.) Nous sommes votre équipe, patron. Aucun problème.

Tous hochèrent vigoureusement la tête. Nailer se leva et tendit le reste de son câble à Tick-Tock.

— Aucun problème, patron, répéta-t-il.

Bapi fronça les sourcils.

— Tu es sûre que tu peux te porter garante de celui-là, Pima ? Je peux planter mon couteau dans son tatouage et le laisser tomber sur le sable.

— C'est un bon ferrailleur, assura-t-elle. Nous avons dépassé les quotas grâce à lui.

— Ouais ? (Bapi s'apaisa légèrement.) Bon, tu es la chef. Je ne vais pas interférer. (Il regarda Nailer.) Fais attention, gamin. Je sais comment les gars comme toi réfléchissent. Toujours à croire que vous allez faire comme le légendaire Lucky Strike. Toujours à rêver de dénicher une bonne grosse poche de pétrole, pour ne plus jamais avoir

Extrait de la publication

à travailler de votre vie. Ton vieux était un connard paresseux de ce genre. Regarde ce qu'il est devenu.

Nailer sentit la colère monter en lui.

— Je ne parle pas de votre père, moi.

Bapi éclata de rire.

— Quoi ? Tu veux te battre avec moi, gamin ? Tu veux tenter de me poignarder dans le dos comme le ferait ton vieux ? (Bapi caressa son couteau.) Pima se porte garante pour toi, mais je me demande si tu te rends compte du service énorme qu'elle te rend.

— Laisse tomber, Nailer, intervint Pima. Ton père n'en vaut pas la peine.

Bapi les regardait, un léger sourire aux lèvres. Sa main ne s'éloignait pas de son couteau. Bapi avait toutes les cartes en main, et ils le savaient tous les deux. Nailer baissa la tête et lutta contre sa colère.

— Je vais vous ramener du câble, patron. Pas de problème.

Bapi dédia au jeune garçon un hochement de tête éloquent.

— Plus malin que ton paternel, on dirait. (Il se tourna vers le reste de l'équipe.) Écoutez-moi tous. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Si vous pouvez sortir le blanc avant la tempête, je vous donnerai un bonus. Une nouvelle équipe de légers arrive bientôt. On ne voudrait pas leur faciliter la tâche, non ? Hors de question !

Face à son sourire de prédateur, ils hochèrent tous la tête.

— Hors de question, répétèrent-ils.

Extrait de la publication